

nettement distingués par Linné : « Les toniques, par une action locale, appellent le sang dans les vaisseaux qui avoisinent le lieu de leur application, rendent les organes turgides et par conséquent plus énergiques; les astrin-gents, au contraire, resserrent les tissus, diminuent la capacité des vaisseaux, rapprochent leurs parois sur les fluides, et peuvent ainsi rendre les organes débilés plus aptes à remplir leurs fonctions, même par une action inverse de celle des toniques. » Employés à petite dose, à l'intérieur, les astrin-gents diminuent la sécrétion intestinale et la transpiration cutanée. A dose élevée, ils peuvent déterminer de la cardialgie, des vomissements et d'autres accidents.

Les médicaments astrin-gents sont fournis par le royaume minéral et par le règne végétal. Les astrin-gents minéraux les plus importants sont : les acides sulfurique et chlorhydrique convenablement étendus, l'alun, les préparations de zinc, les préparations de plomb, le borax, la chaux, et les préparations ferrugi-neuses. Les astrin-gents végétaux doivent leurs propriétés astringentes au tannin, ou à l'acide gallique, ou à des matières résineuses. Ce sont d'abord les substances presque entièrement consistées en tannin, comme les *cathartes*, les *kinos*, les *sucs d'açaï*; viennent ensuite l'écorce de chêne, la noix de galle, les écorces de quinquina, la racine de ratanhia, la bistorte, le monésia, les sang-drasons, enfin un grand nombre de produits de la famille des *roses* : *rose de Provins*, racine de tormentille, de fraise, de benoite; feuilles d'argenteur, d'agreste, d'alachille, de romces, etc.

Les circonstances dans lesquelles le médecin a recours aux astrin-gents sont : l'usage qu'on en fait à l'extérieur dans le cas d'hémorragies externes, dans le début de brûlures, d'érysipèles, de panaris, d'amygdalites, etc. Quant à leur administration interne, elle est particulièrement indiquée dans les hémorragies et les flux chroniques et dans les hémorragies passives.

**ASTROBLEPE** s. m. (a-astro-hlè-pe — du gr. *astron*, astre; *blepè*, je regarde). Ichth. Genre de poissons de la famille des siluriformes, ayant pour type l'astroblepe noir du Brésil.

**ASTROBOLE** s. m. (a-astro-bo-le — du gr. *astron*, astre; *ballè*, je jette). Minér. Nom que donnaient les anciens au feldspath nacré, ou orthose, dont ils faisaient usage dans leurs opérations de magie.

**ASTROBOLISME** s. m. (a-astro-bo-li-sme — du gr. *astrobolismos*, forme de *astron*, astre; *bolè*, action de jeter). Méd. Insolation, coup de soleil. Dans l'anc. méd., Paralyse subite, qu'on attribuait à l'influence d'un astre.

**ASTROC** s. m. (a-astrok). Mar. Grosse corde qui s'attache à une cheville de bois qu'on nomme *escame*.

**ASTROCARPE** s. m. (a-astro-kar-pe — du gr. *aster*, étoile; *karpou*, fruit; *astro*, à la forme étoilée du fruit). Bot. Genre de plantes de la famille des rosacées.

— Encycl. Le genre *astrocarpe* présente les caractères suivants : calice à cinq divisions; corolle composée de quatre à six pétales inégaux, les supérieurs à trois, les inférieurs à quatre décimètres; à ses feuilles entières, glabres, un peu planques, les inférieures oblongues et devenant d'un rouge vif en automne, les supérieures allongées; à ses fleurs blanches disposées en épis longs, agucs, très-gros et courbés au sommet.

**ASTROCARPE** s. f. (a-astro-ka-ri — du gr. *astron*, astre; *karion*, noix). Bot. Genre de palmiers de la Guyane et du Brésil, qui ont presque tous une tige grêle et élevée, convertie d'épines noires.

**ASTROCOMÈ** s. f. (a-astro-ko-me — du gr. *astron*, astre; *chevalier*). Bot. Syn. du genre *stavia*, de la famille des bruniacées.

— Echiv. Syn. du genre comatule.

**ASTROCNÉOLOGIE** s. f. (a-astro-si-no-lo-ji — du gr. *astron*, astre; *kun*, chien, et *logos*, traité). Traitée sur les jours caniculaire, saison redoublée de nos pères, et qui ont encore une grande place parmi les préjugés de notre époque.

**ASTROCNÉOLOGIE** adj. (a-astro-si-no-lo-ji-que — rad. *astrocnéologie*). Qui a rapport à l'astrocnéologie.

**ASTRODENDRON** s. m. (a-astro-dain-dron — du gr. *astron*, astre; *dendron*, arbre). Bot. Syn. du genre *southwellia*, de la famille des styraciacées.

**ASTRODERME** s. m. (a-astro-dér-me — du gr. *astron*, astre; *derma*, peau). Ichth. Genre de poissons acanthoptérygiens scorbéroïdes, qui ont la tête élevée et tranchante, la bouche peu fendue, le corps couvert d'écaillés disposées en rayons, et découpées en étoiles. Ce genre comprend une seule espèce, qui habite la Méditerranée, l'astroderme tacheté, au corps argenté, tacheté de noir aux na-géaires rouges.

**ASTRODICTIUM** s. m. (a-astro-dik-tom — rad. *astre*). Astr. Instrument à l'aide duquel

plusieurs personnes peuvent voir simultanément un même astre.

**ASTRODON** s. m. (a-astro-don — du gr. *astron*, astre; *odon*, odont, dent). Bot. Genre de plantes de la famille des monnées, ayant pour type l'astrodon des Canaries. C'est une mousse qu'on trouve aussi à Madagascar sur l'écorce des arbres.

**ASTRODYNAMIQUE** s. f. (a-astro-di-na-mi-que — rad. *astre* et *dynamique*). Dynamique des astres, forces qui les mettent en mouvement. Il Connaissance de ces forces.

**ASTROGNOSIE** s. f. (a-astro-gno-zi — du gr. *astron*, astre; *gnosis*, connaissance). Astr. Branche de l'astronomie qui a pour objet la connaissance des phénomènes qui se rapportent aux étoiles fixes, par opposition aux mouvements plus sensibles des astres mobiles ou errants.

**ASTROGYNE** s. f. (a-astro-ji-ne — du gr. *astron*, astre; *gynè*, femelle). Bot. Genre de plantes de la famille des euphorbiacées, établi sur une espèce indigène du Mexique et de la Californie, dont les branches naissent à la partie inférieure de la tige.

**ASTROÏDE** adj. (a-astro-ï-de — du gr. *astron*, astre; *eidòs*, ressemblance). Hist. nat. Qui a la forme d'une étoile.

— Bot. Se dit des lichens qui sont disposés en étoile.

— Zooph. Syn. de *astroïde*.

**ASTROÏTE** s. f. (a-astro-ï-te — du gr. *astron*, astre). Polyp. Nom donné à des polypiers à cellules étoilées, tels que les astères. Les astroïtes sont des madrépores qu'on trouve fréquemment pétrifiées. La plupart de nos marbres en contiennent, et les marbriers les nomment *yeux de perdris*; *Les polypes des astroïtes ont abandonné leurs dépouilles et leurs ouvrages au caprice des eaux* (Buff.). Pierre qui, au témoignage de Plin, était employée dans la magie orientale.

**ASTROKON** s. m. (a-astro-ki-on — du gr. *astrokôn*, dérivé de *astron*, astre; *kôn*, chien). Astr. Nom scientifique donné à Sirius, étoile de la constellation nommée vulgairement le Grand-Chien.

**ASTROLABE** s. m. (a-astro-la-be — du gr. *astron*, astre; *labandè*, je prends). Astr. Instrument dont on se sert autrefois pour observer la position des astres et déterminer leur hauteur au-dessus de l'horizon. Les Chinois avaient des ASTROLABES et des sphères, ainsi que nous susstons lire. (Volt.) A ces mots, il tira de sa poche un ASTROLABE très-propre. (Galland.) De nos jours, M. Parent a perfectionné l'ASTROLABE. (De Guynemer.)

Un astrolobe en main, elle a, dans sa gouttière, à suivre Jupiter sans la nuit éternelle.

BOULEAU.  
Un prince, triomphant du Maure et de l'Arabie,  
Conquit sur les vaincus le savant astrolobe.  
EMERKAND.

— Encycl. Les anciens attribuaient l'invention de l'astrolobe à l'astrologue grec Hipparque, qui vivait au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Il y en avait plusieurs variétés, que l'on appelle *astrolobe de mer* et *astrolobe armillaire*, suivant l'usage particulier qu'on en faisait, ou la disposition que l'on donnait à certaines parties. Par la suite, Ptolémée employa le même mot pour désigner une sorte de mappemonde qui figurait une projection du globe faite sur un plan parallèle à l'équateur par des lignes tracées de l'un des pôles, et les méridiens étaient représentés par des lignes droites. C'est dans ce sens que le mot *astrolobe* a été employé par presque tous les auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle et du XVII<sup>e</sup>.

**ASTROLÂTRE** adj. et s. (a-astro-lâ-tre — du gr. *astron*, astre; *latrè*, serviteur). Adorateur des astres : Les Chaldéens étaient ASTROLÂTRES; étaient des ASTROLÂTRES.

**ASTROLÂTRIE** s. f. (a-astro-lâ-tri — rad. *astrolobre*). Adoration des astres, culte rendu aux astres : Dans les climats qui forcent les hommes à l'observation des astres, le premier culte est l'ASTROLÂTRIE. (B. Const.) Les Carthaginois ont été adonnés à l'ASTROLÂTRIE. (B. Const.) L'acte des Carthaginois n'a point commencé par l'ASTROLÂTRIE. (B. Const.)

**ASTROLE** s. m. (a-astro-le — du gr. *astron*, astre). Moll. Syn. du genre polydine.

**ASTROLEPÂDE** s. f. (a-astro-lè-pâ-de — du gr. *astron*, astre; *lepas*, patelle). Moll. Nom donné aux patelles rayonnées et à la coronule.

**ASTROLOGIE** s. f. (a-astro-lo-ji — du gr. *astrologia*, même sens; formé de *astron*, astre; *logos*, discours, traité). Art chimérique de prédire l'avenir par l'inspection des astres, par la connaissance de leur influence propre et de celle que leur donne leur position dans le ciel : Croire à l'ASTROLOGIE. S'adonner à l'ASTROLOGIE. La philosophie et la médecine ont rendu l'homme le plus sage des animaux; la divination, et l'astrologie, le plus fou; la superstition et le despotisme, le plus malheureux. (Diogène.) Le fameux duc de Walstein fut un des plus infatués de cette chimère d'ASTROLOGIE. (Volt.) L'ASTROLOGIE s'appuie sur des bases bien meilleures que la magie; car si

personne n'a vu ni farfadets, ni diées, ni péris, ni démons, ni cacodémons, on a vu souvent des prédictions astrologiques s'accomplir. (Volt.) Il se demande si l'ASTROLOGIE peut prédire les destins des hommes et des Etats. (Lermier.)

— Cette sorte de divination est souvent désignée sous le nom d'astrologie judiciaire, par opposition à astrologie naturelle : L'ASTROLOGIE JUDICIAIRE est, à la vérité, une charlatanerie très-ridicule; mais ce ridicule ne consistait point à regarder le ciel, il consistait à croire ou à vouloir faire croire qu'on y lit ce qu'on n'y lit point. (Volt.) L'ASTROLOGIE JUDICIAIRE nous rendait, positivement exprimés, des conseils agréables basés sur cette astrologie météorologique des anciens.

Prætea tam sunt Arcturi adia nobis  
Hæmorumque dies servandi, et lucidas Anguis  
Quam quibus in patriam venosa per aquora vectis  
Pontus et ostriferi fauces tentant Abydi.

« Il faut encore que le laboureur observe la constellation de l'Arcure, le lever des Chevreux et le Dragon étincelant, avec autant de soin que le pilote qui, pour revenir dans sa patrie à travers des mers orageuses, doit affronter l'Hellespont et les bancs d'hulnes du détroit d'Abidos. »

At si tetricum in messos robustaque farra  
Et de ses prédictions. A quoi sert la lune? est demandé M. Mathieu. Puisqu'elle est inhabitée, c'est hors d'elle qu'il faut lui chercher une finalité. Cet astre, privé de vie, constitue évidemment une dépendance absolue comme ces montagnes inaccessibles, couvertes de neiges éternelles, dont l'utilité ne ressort pas au premier abord, et qui répandent la vie dans nos plaines et nos vallées en y versant les fleuves et les rivières.

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

arrivaient à l'époque où les Hyades se levaient, que l'apparition de Sirius était suivie des grandes chaleurs de l'été; il paraît naturel de donner à ce nom de planète, aux premiers de ces astres, le nom d'ardent au second lieu, et à Sirius cause de la chaleur.

En plus d'un passage, les *Georgiques* de Virgile nous offrent, positivement exprimés, des conseils agréables basés sur cette astrologie météorologique des anciens.

Prætea tam sunt Arcturi adia nobis  
Hæmorumque dies servandi, et lucidas Anguis  
Quam quibus in patriam venosa per aquora vectis  
Pontus et ostriferi fauces tentant Abydi.

« Il faut encore que le laboureur observe la constellation de l'Arcure, le lever des Chevreux et le Dragon étincelant, avec autant de soin que le pilote qui, pour revenir dans sa patrie à travers des mers orageuses, doit affronter l'Hellespont et les bancs d'hulnes du détroit d'Abidos. »

At si tetricum in messos robustaque farra  
Et de ses prédictions. A quoi sert la lune? est demandé M. Mathieu. Puisqu'elle est inhabitée, c'est hors d'elle qu'il faut lui chercher une finalité. Cet astre, privé de vie, constitue évidemment une dépendance absolue comme ces montagnes inaccessibles, couvertes de neiges éternelles, dont l'utilité ne ressort pas au premier abord, et qui répandent la vie dans nos plaines et nos vallées en y versant les fleuves et les rivières.

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour lever la sentence aux sillons, que les Pleiades se couchent au retour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de Minos ait disparu du ciel. »

croire, car rien n'en démontre l'existence. La lumière de la lune est si faible en comparaison de celle du soleil, que l'effet qu'elle produit, si elle produit quelque effet, doit être effacé par l'influence du soleil. Enfin, quant à l'attraction moins contestée de la lune sur l'atmosphère terrestre, nous possédons un instrument d'une précision admirable, le baromètre, qui nous permet de l'apprécier à chaque instant, et le baromètre nous prouve que nous sommes irrésistible que cette attraction est trop faible pour exercer une influence appréciable.

En dépit de ces raisonnements, l'influence de la lune sur l'atmosphère terrestre continue à être l'objet d'un vif intérêt. Tout récemment même, nous avons vu ce dernier appareil de l'astrologie naturelle se revêtir d'un appareil scientifique, et s'élever à la hauteur d'une théorie complète de la pluie et du beau temps, de l'homme qui devait révolutionner la météorologie, et donner à l'agriculture et à la navigation sa puissance de prévision fondée enfin sur des bases rationnelles. On sent le bruit qui s'est fait autour de M. Mathieu dans le salon et de ses prédictions. A quoi sert la lune? est demandé M. Mathieu. Puisqu'elle est inhabitée, c'est hors d'elle qu'il

Plus loin, Bailly examina comment l'astrologie judiciaire a pu et dû se constituer. Par la même raison, dit-il, qu'on avait attaché les retours des météores annuels aux levers et aux couchers des étoiles, on pensa qu'on devait mesurer les périodes inconnues des événements de la vie par les périodes du mouvement des astres. Ces grands nombres ne devaient pas être séparés de notre monde, ni étrangers à tout ce qui s'y passe. Les hommes, dans leur orgueil, ont toujours regardé la terre comme la plus considérable partie du monde; ils ont fait comme les Chinois, qui remplissent leur mappemonde de l'empire de la Chine, et laissent par grâce quelques rois de la terre aux autres peuples... Comme les événements de la vie des hommes et des empires ne revenaient point chaque année comme les levers et couchers d'étoiles n'étaient pas propres à les annoncer. On eut recours aux planètes, dont les révolutions différentes, et quelques-unes assez longues, offraient des combinaisons plus variées. Leurs retours à certains points du zodiaque, leurs conjonctions entre elles, eurent des propriétés différentes. On en tira des périodes assez longues pour la fortune des empires les plus durables. Le plus grand avantage fut calculé pour l'astrologie naturelle, on les appliqua à l'astrologie judiciaire.

M. Tranon (Encyclopédie nouvelle) porte sur la nature et l'origine de l'astrologie judiciaire un jugement tout autre que ceux de Voltaire et de Bailly. Faisant ressortir la critique applicable à l'histoire de la science, comme à celle de la politique et de la religion, ce principe, que l'erreur ni le mensonge n'ont par eux-mêmes aucun élément de durée, et que toute opinion qui a été universellement dominante, lors même qu'elle nous paraît absurde et ridicule, représente nécessairement quelque grande vérité qui aura été altérée, il se demande si l'astrologie fait exception à cette règle, si tout dans son histoire est déraison, folie pure, honte et maladie de l'esprit. Il rappelle que l'astrologie a été précisée ou professée chez les Grecs par des hommes tels que Ptolémée, Proclus et Porphyre, cultivés chez les Arabes par les plus savants astronomes; justifiée au moyen âge par le célèbre Albert et son illustre disciple saint Thomas d'Aquin; défendue enfin et expliquée au xvii<sup>e</sup> siècle par Tycho-Brahé et par Kepler. Il fait remarquer que le caractère de destinées qui rapproche l'astrologie de l'alchimie. « Toutes deux, dit-il, ont été cultivées par des hommes éminents en savoir et en vertu, et toutes deux aussi ont été exploitées par le plus ignoble charlatanisme; toutes deux sont reléguées par la science moderne au rang des pures rêveries; et cependant personne ne conteste que toutes deux aient rendu à l'esprit humain d'immenses services; car l'alchimie, en montrant le monde qui nous environne, a fait découvrir la chimie, cette science si féconde en merveilles. Et, d'autre part, l'astrologie avait trop peu d'attrait pour la multitude, et trop de difficultés dans son commencement, pour que son succès eût été même. Pendant longtemps (c'est là une assertion de Kepler, dont tous les historiens ont reconnu l'exactitude), elle n'a pu se produire et se soutenir que sous le patronage de l'astrologie. Non-seulement l'alchimie, mère de la chimie, et l'astrologie, mère de l'astronomie, méritent reconnaissance et honneur à cause de leurs filles, mais un examen sérieux fait reconnaître que si le rôle de la transmission des métaux de la pierre philosophale n'avait rien d'absurde en soi, l'idée de l'influence des astres sur l'atmosphère, et par suite sur l'homme physique et sur l'homme moral, pouvait très-bien être avouée par la raison. »

Pour M. Tranon, astrologie météorologique, astrologie physiologique, astrologie morale forment un système unique, bien lié et logiquement satisfaisant. Est-ce que l'on peut nier l'influence des milieux sur les premiers instants de la vie qu'à tout autre âge? L'hypothèse de l'action immédiate ou médiate des corps célestes sur le corps humain était admise, pour quoi cette action ne serait-elle pas particulièrement efficace au moment de la naissance, et efficace capable, par exemple, en cet instant, de déterminer le tempérament des individus, ou au moins de le donner de certaines prédispositions physiques qui entraînent des prédispositions morales? Mais Proclus nous parle de fatalisme; mais il faut savoir que les astrologes sérieux entendent concilier le libre arbitre avec l'influence des astres, et nient, en conséquence, l'infailibilité absolue de la divination astrologique, regardée comme inventeur de destinées individuelles. Astra inclinant, non necessitant, disent-ils; l'homme est attiré soit au bien, soit au mal, par l'action des astres comme par l'action de tous les êtres qui l'environnent; mais, par sa spontanéité propre, il peut également favoriser cette attraction, ou bien lui opposer des influences contraires. Consultez Tycho-Brahé s'écriant, dans une apologie de la science astrologique: « l'homme renferme en lui une force bien plus grande que celle des astres; il surmontera les influences, s'il vit selon la justice; mais s'il suit ses

aveugles penchants, s'il descend à la classe des brutes et des animaux en vivant comme eux, le roi de la nature ne le nomme et ne commande pas par la nature. » S'il nous est permis d'exposer notre opinion après celles qu'on vient de lire, nous dirons que, dans l'astrologie judiciaire, il faut distinguer deux sciences et un art: la science de l'influence des astres sur l'homme, dépendance naturelle de l'astrologie météorologique, et l'art de la divination astrologique, qui se place naturellement à côté de tous les autres genres de divination; que la science astrologique, sans impliquer nécessairement le fatalisme, a donné naissance à des habitudes d'esprit fatalistes, à un art fataliste, et, par cette raison, a été plus funeste qu'utile aux progrès de l'esprit humain; et que, si elle est, elle est, en quelque sorte, l'antipode de l'alchimie, dont le grand principe est la puissance de l'homme sur la nature; que plusieurs causes ont concouru à établir et à faire régner les dogmes astrologiques: l'idée de la vie et de la divinité des astres; l'opinion qui faisait de l'homme une sorte d'abrégé et de miroir du monde, microcosme; le besoin de donner une finalité aux planètes et aux étoiles; l'absence dans l'antiquité des sciences qui se placent entre l'astronomie et l'anthropologie, et qui font connaître les véritables influences auxquelles l'homme est soumis; que l'art de la divination astrologique, né du mysticisme et de l'imposture, a reçu et s'est propagé partout, tout dans les pays et dans les temps de servitude politique et de passivité intellectuelle; qu'il a abaissé la conscience partout où il a dominé les esprits, et qu'il a encouragé à juste titre la condamnation des républicains morales (ancien judaïsme, christianisme).

VI. — HISTOIRE DE L'ASTROLOGIE JUDICIAIRE. — L'astrologie chez les Assyriens ou Chaldéens. C'est en Assyrie que l'on a coutume de placer le berceau de l'astrologie: à la fin du nom d'art chaldéen, nous sommes par les auteurs de cette prétendue science. Elle y naquit évidemment de l'astrologie, qui était la religion des empires de Ninive et de Babylone. Nous savons, par Diodore de Sicile, que les Assyriens plaçaient à la tête des dieux le soleil et la lune, dont ils avaient noté le cours et les positions respectives, par rapport aux constellations du zodiaque. Ce zodiaque, imaginé par eux, était l'ensemble des douze demeures dans lesquelles le soleil entrait successivement pendant l'année. Les douze signes étaient régis par autant de dieux, qui se trouvaient avoir de la sorte les mois correspondants sous leur influence. Chaque mois, divisé en trois, formait trois décans, sur chacun desquels régnaient une étoile nommée le Dieu conseiller. Cela faisait en tout trente-six dieux décadiques, dont une moitié avait sous son inspection les choses qui se passent au-dessus de la terre, et l'autre moitié celles qui se passent au-dessous. Le soleil, la lune et les cinq planètes occupaient le rang le plus élevé dans la hiérarchie divine, et portaient le nom de Dieux interprètes, parce que, nous dit Diodore, leur cours régulière indiquait la marche des choses et la succession des événements. Entre ces planètes, Saturne, ou comme les Assyriens paraissent l'avoir appelé, Bel l'ancien, regardé comme l'astre le plus élevé, était, dit-on, de la plus grande vénération; c'était l'interprète par excellence, le révélateur. Les autres planètes étaient considérées les unes comme mâles, les autres comme femelles: Bel (Jupiter), Merochach (Mars), Nabo (Mercure) étaient mâles; Sin (la Lune), et Mygitta (Venus) étaient femelles. On observait les positions qu'elles occupaient relativement aux constellations zodiacales, lesquelles étaient appelées Seigneurs ou Maîtres des dieux, et de telle ou telle conjonction céleste au moment de la naissance d'un homme; on tirait des prédictions qui, plus tard, ont reçu des Grecs le nom d'horoscopes. Il est probable que les Chaldéens, qui rapportaient aux influences sidérales toutes les propriétés naturelles, imaginaient entre les planètes et les métaux, dont l'éclat avait avec la teinte de leur lumière une certaine analogie, des relations mystérieuses. Car cette doctrine se retrouve chez les Sabéens, héritiers de leurs traditions. L'or correspond au Soleil, l'argent à la Lune, le plomb à Saturne, le fer à Mars, l'étain à Jupiter.

L'astrologie chez les Égyptiens. L'astrologie était cultivée en Égypte avec autant d'éclat que dans la Babylonie, et ces deux pays se disputaient l'honneur de l'avoir découverte. Les prêtres égyptiens prétendaient que les Chaldéens avaient emprunté leurs idées à l'Égypte. Mais Proclus donne l'astrologie égyptienne comme beaucoup plus ancienne que celle des Égyptiens. Les principes de l'astrologie égyptienne étaient consignés dans des livres sacrés, dont on faisait remonter la rédaction au dieu Thoth, regardé comme l'inventeur de l'écriture, et identifié plus tard par les Grecs avec leur Hermès. En Égypte comme en Assyrie, les propriétés chimiques des corps paraissent avoir été rapportées aux influences sidérales. Le nom même des planètes, appliqués aux métaux chez les alchimistes du moyen âge, héritiers des doctrines de l'art sacré égyptien, nous prouve le rapport permanent que l'on prétendait établir entre ces corps et les étoiles.

— L'astrologie chez les Chinois. — Chez les Chinois, dit M. Biol, l'astrologie a toujours

été intimement liée à l'astrologie. C'est même pour servir aux spéculations astrologiques qu'ils ont été dans tous les temps si exacts à observer et à enregistrer les phénomènes, tant ordinaires qu'extraordinaires, qui s'opéraient dans le ciel, et aucun peuple n'a plus complètement justifié le mot de Kepler, que l'astrologie est la mère de l'astronomie. Mais les empereurs n'y trouvaient pas seulement des prédictions favorables ou défavorables à leurs entreprises; eux-mêmes, leurs ministres et les populations tout entières voyaient, dans ce qu'ils croyaient être des désordres célestes, les signes indicateurs des fautes du gouvernement. De là une foule d'usages, de cérémonies, passées à l'état de rites, qui se sont perpétuées invariablement sous toutes les dynasties.

L'astrologie chez les Indiens. L'astrologie indienne est la base d'un immense système d'astrologie, système dont les principes servent à régler la conduite des personnes de tout état, de tout âge, dans chaque circonstance de leur vie, et intérieurement souverainement dans les arrangements domestiques. Ainsi, il y a des jours, des mois heureux ou malheureux, dont l'indication est sans cesse consultée pour les relations de famille, les mariages, les mariages, les mariages, à quelle date remonte ce système d'astrologie? On l'ignore. Colebrooke, dans la préface de son *Algebre des Hindous*, a démontré que la plupart des termes techniques de l'astrologie des Indes, a reçu et s'est propagé partout, d'où l'on peut conclure que les idées et usages exprimés par ces termes ont été empruntés par les Aryas, conquérants de l'Inde, soit aux habitants primitifs de ce pays, soit aux peuples de la Chine, qui devenaient un moyen d'action, comme leur astronomie, de la Grèce et des Arabes.

— L'astrologie en Grèce et à Rome. Après Alexandre le Grand, l'astrologie chaldéenne et l'astrologie égyptienne furent introduites en Grèce, et se fondirent sous le nom d'apotelesmatique (science des influences) en un seul corps de doctrine. L'accolé fait alors en Grèce aux astronomes de tous pays s'éclaircit facilement. C'était l'époque, dit M. Maury, où la foi aux anciens dieux périssait; les esprits s'attachaient à des fables nouvelles qui plaisaient par leur nouveauté et le bon sens qu'elles renfermaient. Bien qu'il demandait des croyances en échange de celles que la philosophie avait ébranlées. Vainement les philosophes dénonçaient l'erreur des prédictions fondées sur le cours des astres, qui laissent après l'événement, on leur opposait des partisans de plus en plus nombreux.

De la Grèce, l'astrologie passa à Rome, devenue, par la conquête du monde, le centre de toutes les superstitions. Les familles patriciennes qui avaient de quoi payer les astrologues s'en firent des prophètes à gages. S'agissait-il de marier une fille, un enfant était-il né, on faisait venir un mathématicien (les auteurs grecs appelaient ainsi les astrologues, Scribonius, sur le sort réservé à son enfant; la réponse fut, dit-on, aussi perspicace. C'était surtout auprès des femmes que les Chaldéens avaient trouvé crédit. « Tout car je sais que dans le passé empire de Rome, au grand jour du midi, l'astre de Noé, la masse comme le remarque Voltaire (Dictionnaire philosophique), le mois de février, dans lequel ce dégel devait avoir lieu, se passa sans qu'il tombât une goutte d'eau, quoique Saturne, Jupiter et Mars s'y trouvaient en conjonction dans le signe des Poissons. »

Charles V s'occupait d'astrologie avec passion. Il fit de cette science un objet d'enseignement public, et lui, à cet effet, fut nommé Poin-Saint-Jacques, une maison qu'il donna au collège de Maître Germain, nom d'un docteur attaché à son service en qualité de souverain médecin et astrologien, et à ce double titre ne négligeait aucun moyen de connaître l'avenir, et consultait indifféremment les saints et les astrologues. Jamais l'astrologie ne fut plus en faveur que chez les derniers Valois. Les superstitions italiennes étaient venues, et les astrologues français. Cette reine avait une grande confiance dans Nostradamus; la colonne qui existe encore sur la circonférence extérieure de la Halle au blé, était l'observatoire où elle allait consulter les astres sur la réussite de ses projets. L'astrologie assistait à la naissance de nos rois et faisait l'histoire de leur règne avant qu'il fit commencement. C'est ainsi que, dans l'année XIII, le surnom de Balance. Quand Anne d'Autriche accoucha de Louis XIV, un astrologue, caché dans un cabinet voisin, tira l'horoscope du royal enfant. L'astrologie fut encore très-vivace au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, mais à partir de cette époque, nous la voyons perdre chaque jour du terrain; elle cesse d'être prise au sérieux par les savants, malgré l'autorité de Tycho-Brahé et de Kepler. Elle cesse d'être encouragée par les rois; enfin, elle finit par s'évanouir comme une vaine chimère devant la lumière croissante des certitudes scienti-

exilait, quelquefois même on les punissait de mort. Toutefois ce martyre ne faisait que grandir leur renommée et inspirer plus de confiance en leurs paroles. « Un astrologue n'est en crédit, écrit Juvénal, qu'autant qu'il a été chargé de fers et longtemps resserré dans les prisons d'un camp. S'il n'a jamais été condamné, c'est un homme ordinaire. Mais s'il a vu la mort de près, s'il a obtenu comme un faveur d'être seulement relégué aux Cyclades, s'il est à peine échappé des rochers de l'étroite Sérique, on le salue avec respect. »

Inde fides arti, sonant si dextera ferro Lavage, in longis castrorum in carcere manat. Nemo mathematicis genium indemnatus habuit; Sed qui penit, prout, qui vix in Cyclada mitti Conigit, et parvâ tandem amissa Sérique.

En présence de la foi qu'on avait aux astrologues, à la cour des empereurs, on s'étonne peut-être de voir, en certains cas, porter contre eux des défenses sévères et des châtiements redoutables. C'est, dit M. Arnault (Encyclopédie moderne), que les Césars, sans jamais douter de la science astrologique, donnaient quelquefois de la science de l'astrologie. C'est, dirons-nous avec M. Maury, qu'ils voyaient dans la divination astrologique une puissance dont ils voulaient se réserver à eux seuls les avantages, ils tenaient à connaître l'avenir, mais ils entendaient que leurs sujets l'ignorassent. Il eût été dangereux, en effet, que les citoyens pussent lire dans les astres le sort réservé à leur prince. Bien des gens qui ne croyaient pas à l'astrologie de l'époque de la délinquance étaient étonnés, s'ils l'avaient vue prochaine, auraient fièrement attendu des temps meilleurs. Et puis, prédire l'avenir peut souvent contribuer à le préparer, et l'astrologie devenant un moyen d'action, elle n'avait pas de quoi déplaire.

L'astrologie dans l'Europe chrétienne. Les Arabes ayant recueilli l'héritage des sciences antiques, maintinrent l'astrologie au même rang que l'astronomie, et c'est sur ce pied qu'il la transmettent aux nations chrétiennes. Pendant que l'alchimie poursuivait sans relâche le grand œuvre, l'astrologie découvrait dans le ciel les signes qui devaient présider aux destinées des rois, amener les catastrophes et le bouleversement des empires. Bien qu'il n'y eût en principe aucune place aux interprétations subtiles de toutes parts, ceux-ci se trouveraient fort souvent en défaut, d'autant plus que, trop confiants dans leur art, ils se hasardèrent à faire quelques-unes de ces éclatantes prédictions qui laissent après l'événement, on leur opposait des partisans de plus en plus nombreux.

Un astrologue un jour se laisse choir Au fond d'un puits; on lui dit: *Pauvre bête, Tandis qu'à peine à tes pieds tu peux voir, Pense-tu lire au-dessus de ta tête!*

— Loc. prov. Ce n'est pas un grand astrologue. Ce n'est pas un homme bien intelligent, bien habile.

Anecdotes. Cardan, médecin et célèbre mathématicien du xv<sup>e</sup> siècle, donnait dans toutes les erreurs de l'astrologie judiciaire. Ayant prédit qu'il mourrait à une certaine époque, il s'abstint de manger afin que son corps confirmât sa prédiction, et que le prolongement de sa vie ne déridât point le méter.

Henri VII, roi d'Angleterre, fit un jour venir en sa présence un astrologue qui se mêlait de prédictions, et lui demanda si pourrait dire où il passerait les fêtes de Noël. L'astrologue fut forcé d'avouer qu'il ignorait: « Je suis donc meilleur astrologue que toi, répondit le prince, car je sais que dans le passé empire de Rome, au grand jour du midi, l'astre de Noé, la masse comme le remarque Voltaire (Dictionnaire philosophique), le mois de février, dans lequel ce dégel devait avoir lieu, se passa sans qu'il tombât une goutte d'eau, quoique Saturne, Jupiter et Mars s'y trouvaient en conjonction dans le signe des Poissons. »

Un empereur irrité contre un astrologue, lui demandait avec menaces: « De quel genre de mort, malheureux, comptes-tu mourir? — Je mourrai, dit-il, de la fièvre. — Tu me sens, reprit l'empereur, car tu vas mourir à l'instant de mort violente. » On emmena déjà ce pauvre malheureux, lorsqu'il dit à l'empereur: « Seigneur, ordonnez que l'on me tâte le pouls, et l'on verra que j'ai la fièvre. » Cette saillie le tira d'affaire.

Hégéie, général arabe, consulta dans sa dernière maladie un astrologue, qui eut la hardiesse de lui prédire une mort prochaine. « Puisque tu es si habile, répondit Hégéie, je ne veux pas me priver des services d'un homme tel que toi; mais, si tu es sûr de ce que tu veux m'envoyer le premier dans l'autre monde, afin que je puisse me servir de toi dès mon arrivée. » Il lui fit aussitôt trancher la tête.

Un astrologue, examinant le visage de Jean Galées, due de Milan, observa: « Seigneur, il faut mettre ordre à vos affaires, car le nombre de vos jours est compté. — Comment le sais-tu? lui demanda le duc. — Par la combinaison que j'ai des astres, répondit l'astrologue. — Et toi, combien dois-tu vivre? — Ma pla-

ques. Islande rappelle (art. Astrologie de l'Encyclopédie) qu'on venait, encore quelquefois, au commencement du xviii<sup>e</sup> siècle, consulter sur l'avenir des astronomes de l'Académie, et qu'en 1765, Lalande crut devoir n'être en tête de la *Connaissance des temps*: « On ne trouvera ici aucune prédiction, parce que l'Académie n'a jamais reconnu de solidité dans les règles que les anciens ont données pour prévoir l'avenir par les configurations des astres. »

ASTROLOGIQUE adj. (a-astro-lo-jik — rad. astrologie). Qui appartient, qui a rapport à l'astrologie: Pronostics astrologiques. Croyances astrologiques. Les prédictions astrologiques étaient fondées sur les aspects, c'est-à-dire sur les positions où se trouvaient le soleil, la lune et les planètes, les uns par rapport aux autres, au moment de la naissance d'une personne. (Encycl.) Il propre aux observations astrologiques, disposé pour faire l'inspection des astres.

LA, du toi du cinquième étage, s'éleva un autre arête. Un astrologique émit. GRESSY.

— Figure astrologique. Description de l'aspect général des astres au-dessus de l'horizon au moment de l'observation.

ASTROLOGIQUEMENT adv. (a-astro-lo-jik — rad. astrologie). Selon les règles de l'astrologie: Horoscope tiré astrologiquement.

ASTROLOGUE s. m. (a-astro-lo-ghe — rad. astrologie). Celui qui s'adonne à l'astrologie judiciaire, qui en a étudié, qui en connaît les règles: Les astrologues, en qui elle croyait, et qui lui promettaient un empire éternel, neurent la sœur de son vainqueur. (Boss.) Je pensais connaître assez la science pour n'être pas trompé par les promesses d'un astrologue. (Desse.) Que de deux astrologues, consultés sur la vie d'un enfant sur la saison, l'un dise que l'enfant vivra âgé d'homme, l'autre non; que l'un annonce la pluie et l'autre le beau temps. (Volt.) Quand Anne d'Autriche accoucha de Louis XIV, un astrologue, caché dans un cabinet voisin, tira l'horoscope du royal enfant. (Jacquin.) Les dames de la cour de Catherine de Médicis n'eussent osé rien faire sans consulter quelque astrologue. (Thiers.)

L'astrologue étoit étonné, ébahi et tremble. L'ASTROLOGUE.

— Loc. prov. Ce n'est pas un grand astrologue. Ce n'est pas un homme bien intelligent, bien habile.

Anecdotes. Cardan, médecin et célèbre mathématicien du xv<sup>e</sup> siècle, donnait dans toutes les erreurs de l'astrologie judiciaire. Ayant prédit qu'il mourrait à une certaine époque, il s'abstint de manger afin que son corps confirmât sa prédiction, et que le prolongement de sa vie ne déridât point le méter.

Henri VII, roi d'Angleterre, fit un jour venir en sa présence un astrologue qui se mêlait de prédictions, et lui demanda si pourrait dire où il passerait les fêtes de Noël. L'astrologue fut forcé d'avouer qu'il ignorait: « Je suis donc meilleur astrologue que toi, répondit le prince, car je sais que dans le passé empire de Rome, au grand jour du midi, l'astre de Noé, la masse comme le remarque Voltaire (Dictionnaire philosophique), le mois de février, dans lequel ce dégel devait avoir lieu, se passa sans qu'il tombât une goutte d'eau, quoique Saturne, Jupiter et Mars s'y trouvaient en conjonction dans le signe des Poissons. »

Un empereur irrité contre un astrologue, lui demandait avec menaces: « De quel genre de mort, malheureux, comptes-tu mourir? — Je mourrai, dit-il, de la fièvre. — Tu me sens, reprit l'empereur, car tu vas mourir à l'instant de mort violente. » On emmena déjà ce pauvre malheureux, lorsqu'il dit à l'empereur: « Seigneur, ordonnez que l'on me tâte le pouls, et l'on verra que j'ai la fièvre. » Cette saillie le tira d'affaire.

Hégéie, général arabe, consulta dans sa dernière maladie un astrologue, qui eut la hardiesse de lui prédire une mort prochaine. « Puisque tu es si habile, répondit Hégéie, je ne veux pas me priver des services d'un homme tel que toi; mais, si tu es sûr de ce que tu veux m'envoyer le premier dans l'autre monde, afin que je puisse me servir de toi dès mon arrivée. » Il lui fit aussitôt trancher la tête.

Un astrologue, examinant le visage de Jean Galées, due de Milan, observa: « Seigneur, il faut mettre ordre à vos affaires, car le nombre de vos jours est compté. — Comment le sais-tu? lui demanda le duc. — Par la combinaison que j'ai des astres, répondit l'astrologue. — Et toi, combien dois-tu vivre? — Ma pla-

nète me promet une longue vie. — Eh bien, reprit Galées, la science et la planète ont menti, car tu vas mourir à l'instant même, et il te le fit pendre sur-le-champ.

Valentein, le célèbre général de la guerre de Trente ans, était un grand amateur d'astrologie. Montcont de Képler, qui ne lui fournissait pas assez de prédictions au gré de ses caprices, il fit venir auprès de lui un astrologue italien, qui l'entretenait magnifiquement. Jamais, dans les occasions importantes, il ne prenait un parti sans l'avoir consulté. Il ne parut pas cependant que cet astrologue lui eût prédit que l'empereur Ferdinand le ferait assassiner.

L'astrologie était encore très-vivace vers le milieu du xviii<sup>e</sup> siècle. Morin, astrologue distingué de cette époque, était si fermement convaincu de la certitude de ce qui lui semblait une science, qu'il se hasarda à faire des prédictions à court terme, pour lesquelles il pouvait être démenti de son vivant. C'est ainsi qu'il prédit la mort de Gassendi pour la fin de l'année 1650, et celle de Bossuet pour le mois de Digne; mais ne me suis jamais mieux porté qu'à la date fatale marquée par la prédiction de Morin.

Théophraste ayant un jour consulté un astrologue nommé Thrasyllos, celui-ci, voyant au prince toutes sortes de prospérités: « Puisque tu es si habile, fit Thébère avec un sourire équivoque, pourrais-tu me dire combien de temps il te reste à vivre? Thrasyllos comprit la menace renfermée dans cette question, et se pressant de nuire, il feignit de calculer la position des astres à l'époque de sa naissance; puis il s'écria d'un air effrayé: « Je suis à l'instant même menacé d'un grand péril. » Thébère, qui ne fut pas rassuré, se fit apporter des miroirs d'esprit, le rassura et le protégea dans la suite.

Une dame était allée consulter un astrologue; celui-ci se mit à tracer sur une table plusieurs figures symboliques, pour chacune desquelles il lui adressa un discours fort long. La dame, impatientée et ne voyant pas venir ce qu'elle espérait, se contenta de lui donner un louis. Le sorcier, qui s'attendait à voir ses profonds calculs mieux récompensés, ajouta que les figures tracées lui apprenaient encore qu'elle n'était pas riche. Sur la réponse affirmative de la dame, il continua à regarder ses figures; puis il demanda à la visiteuse si elle n'avait rien perdu: « Si, répondit-elle; j'ai perdu l'argent que je viens de te donner. »

Avant de se rendre à la fameuse entrevue de Pèronne, Louis XI avait consulté son théologien de son siècle, et lui demanda si la destruction de toutes choses par la violence des vents et des tempêtes. Cette prédiction répandit partout la terreur, et les sept années qui suivirent furent pour beaucoup de personnes des années de deuil et de désolation. Plus tard Stoffler, mathématicien, qui eut l'honneur de compter Mélancthon parmi ses auditeurs, à Tubinge, osa prédire un déluge universel pour le mois de février de l'année 1524. La prédiction résonnait d'un bout du monde à l'autre. On raconte à cette occasion que les personnes crédules se muissaient de bateaux. Un docteur de Toulouse, nommé Aroul, fit construire pour lui, sa famille et ses amis un grand vaisseau au milieu de la mer. Mais comme le remarque Voltaire (Dictionnaire philosophique), le mois de février, dans lequel ce dégel devait avoir lieu, se passa sans qu'il tombât une goutte d'eau, quoique Saturne, Jupiter et Mars s'y trouvaient en conjonction dans le signe des Poissons.

Charles V s'occupait d'astrologie avec passion. Il fit de cette science un objet d'enseignement public, et lui, à cet effet, fut nommé Poin-Saint-Jacques, une maison qu'il donna au collège de Maître Germain, nom d'un docteur attaché à son service en qualité de souverain médecin et astrologien, et à ce double titre ne négligeait aucun moyen de connaître l'avenir, et consultait indifféremment les saints et les astrologues. Jamais l'astrologie ne fut plus en faveur que chez les derniers Valois. Les superstitions italiennes étaient venues, et les astrologues français. Cette reine avait une grande confiance dans Nostradamus; la colonne qui existe encore sur la circonférence extérieure de la Halle au blé, était l'observatoire où elle allait consulter les astres sur la réussite de ses projets. L'astrologie assistait à la naissance de nos rois et faisait l'histoire de leur règne avant qu'il fit commencement. C'est ainsi que, dans l'année XIII, le surnom de Balance. Quand Anne d'Autriche accoucha de Louis XIV, un astrologue, caché dans un cabinet voisin, tira l'horoscope du royal enfant. L'astrologie fut encore très-vivace au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, mais à partir de cette époque, nous la voyons perdre chaque jour du terrain; elle cesse d'être prise au sérieux par les savants, malgré l'autorité de Tycho-Brahé et de Kepler. Elle cesse d'être encouragée par les rois; enfin, elle finit par s'évanouir comme une vaine chimère devant la lumière croissante des certitudes scienti-

Deux dames de la cour, très richement parées, se présentent un jour chez une vieille bohémienne, dont elles avaient entendu vanter la science en astrologie. La sorcière consent à les mettre en rapport avec une planète bienfaisante, qui répondra à toutes leurs questions sur le passé, le présent et l'avenir; mais il faut, pour que l'opération magique réussisse, qu'elles consentent à se dépeigner momentanément de tout ce qu'elles portent sur elles, vêtements, bijoux, etc., en un mot, qu'elles offrent une reproduction complète d'Ève... avant le péché. Nos dames se récitent, mais c'est une condition indispensable. D'ailleurs, que peuvent-elles redouter, si regard indécrottable? C'est à se gêner avec son esprit familier, et peut apprendre tant de choses curieuses, et faut bien passer sur quelques formalités. Bref, les belles visiteuses se conformèrent à tout ce que leur proposait la sorcière, et, lorsque le fait passer, dans ce trop simple appareil d'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil, chacune dans un cabinet séparé dont à mort à faire le reste, leur prit-elle alors; attendez l'effet de mes invocations, vous ne tarderez pas à l'éprouver. » Toutes deux attendent donc, avec un frémissement d'impression curieuse, l'arrivée de l'esprit familier. Cinq minutes, dix minutes se passent; l'esprit

ne se montre point; une demi-heure, une heure, deux heures s'écoulent, et l'esprit n'a pas encore donné le moindre signe de son approche. Elles commencèrent alors à croire qu'elles avaient été trompées, et jetèrent des vœux sur le sort de chacun soit révoqué. Elles se retirèrent dans un hôtel garni. Bientôt la porte fut enfoncée par plusieurs créatures profanes qui n'avaient rien de commun avec les esprits familiers, et les belles effrayées, après avoir regardé leurs visages dans l'absence de costume où les avait mises la sorcière. Quant à celle-ci, elle avait prudemment mis à profit le retard de l'esprit familier pour décamper au plus vite, emportant, bien entendu, les deux défroques, qui étaient d'excellent aloi. Nos curieuses durent retourner au logis sous des habits d'emprunt, mais, par compensation, bien guéries du désir de converser avec les esprits.

ASTROLOGIE (L.), roman de Walter Scott. V. GUY MANNINGHAM.

ASTROLOGUES (CONTR. LES), petit traité de Sextus l'Empirique, philosophe grec (iii<sup>e</sup> siècle de J.-C.). Sextus ne rapporte pas ce traité à la science de l'ordre et des mouvements des astres, science déjà implicitement réfutée, dit-il, avec l'arithmétique et la géométrie, auxquelles elle ne peut se ramener tout à fait. Il n'a pas en vue non plus l'astronomie d'Eudoxe et d'Hipparque, puissance prophétique appliquée aux arts de l'agriculture et de la navigation, mais, en se référant aux phénomènes. Il reconnaît ce pouvoir de l'empirisme; il croit à la possibilité de prédire même des pestes et des tremblements de terre; mais il veut montrer la vanité de la science dans le ciel, et de la finitude des superstitions que les mathématiciens et les astrologues, ainsi que les Chaldéens s'appellent eux-mêmes, ont décoré de noms magnifiques. Après avoir exposé les prétendus principes de l'astrologie, il en réfute les principes. Sa réfutation que les mathématiciens et les astrologues, ainsi que les Chaldéens s'appellent eux-mêmes, ont décoré de noms magnifiques. Après avoir exposé les prétendus principes de l'astrologie, il en réfute les principes. Sa réfutation que les mathématiciens et les astrologues, ainsi que les Chaldéens s'appellent eux-mêmes, ont décoré de noms magnifiques.

ASTROMÉTRIE s. f. (a-astro-mé-tri — rad. astron.). ART. Art de mesurer, à l'aide de l'astrométrie, les diamètres apparents des astres et les petites distances des étoiles.

ASTROMÉTRIE adj. (a-astro-mé-tri — rad. astronomie). ASTR. Qui appartient, qui a rapport à l'astrométrie.

ASTRONIE s. m. (a-astro-ne — du gr. astron, astre). Bot. Genre de plantes de la famille des téridinées, comprenant des arbres résineux de l'Amérique équatoriale.

ASTRONOME s. m. (a-astro-no-me — rad. astron.). Celui qui connaît l'astronomie, qui s'y livre ou l'enseigne: Un savant astronome. C'était le plus grand astronome de son temps. Ce sont les travaux des astronomes qui nous donnent des yeux, et nous dévoilent la prodigieuse magnificence de ce monde, presque entièrement habitée par des animaux. (Fonten.) Il est nécessaire, pour perfectionner cette science, que les astronomes de tous les siècles se transmettent leurs connaissances, et se donnent la main. (Fonten.) Ce même Halley est, quoique simple astronome, le commandement d'un vaisseau du roi. (Volt.) Le vulgaire, habitué à juger sur les apparences, s'étonne que l'ASTRONOME ose assigner exactement l'époque et la durée des phénomènes célestes, prétende connaître la distance, la marche, le volume, la masse de corps placés à des distances prodigieuses. (Baill.) La vraie philosophie est d'être astronome en astronomie, chimiste en chimie, et politique dans la politique. (Rivarol.) Les livres d'Égypte, qui observent que quel que soit un astre, après une certaine période, venant correspondre au même endroit du ciel, furent les premiers astronomes. (Brill.-Sav.) Il y avait encore, il n'y a pas trente ans, des scandales dans le ciel; il y avait des planètes réfractaires aux tables des astronomes. (Royer-Collard.) Une place devant vacante au Bureau des longitudes; je fus nommé astronome adjoint. (Arago.)

— Adjectif. Qui s'occupe d'astronomie, qui se livre à l'astronomie: Un mathématicien astronome. A part l'idée privilégiée que Bailly avait d'un peuple astronome primitif, ses ouvrages sont remplis de recherches curieuses et importantes, exposées avec tout l'agrément du style. (C. Bailly.)

ASTRONOME (LE PETIT), titre d'un recueil dont on se rappelle le nom à Alexandrie. Il contenait les ouvrages suivants: les trois livres des Sphériques de Théodose, les *Données*, l'*Optique* de Théodose, les deux ouvrages d'Antiochus *Sur la sphère en mouvement* et les *Leers* et les *Couchers*, le livre d'Aristarque de Samos *Sur les grands et les distances*, le livre des Assyriens de Théodose, les deux livres *Sur les observations d'Hipparchus*, les deux livres *Sur les observations de Métellus*. A l'exception du dernier livre de Métellus, nous possédons tous ces ouvrages: il semble que le parti qu'on en

conséquemment pas d'horoscope valable. et par conséquent pas d'astrologie. D'ailleurs, quand bien même les horoscopes pourraient être tirés exactement, ils n'échapperaient pas davantage au ridicule. S'il est vrai que le sort de chacun soit réglé par la position des planètes et des étoiles à l'instant de sa naissance, qu'on dise comment il se fait que de deux individus nés au même moment, l'un soit riche, puissant, l'autre soit dans les fers. Plusieurs étaient nés au même instant qu'Alexandre le Grand, au même instant que Platon, et cependant il n'y a eu qu'un Alexandre, qu'un Platon. Quand Militude écrivait des milliers de Perses à Marathon, tous ces Perses étaient nés à la même heure et sous la même étoile.

ASTROMANCIE s. f. (a-astro-man-si — du gr. astron, astre; mancia, divination). Divination qui se pratique par l'inspection des astres.

ASTROMANCIE INNE s. (a-astro-man-si-ann, i-2-ne — rad. astronomie). Celui, celle qui exerce l'astromancie.

ASTROMARCHANTE s. f. (a-astro-marchan-ti — rad. astron et marchant). Bot. Section du genre marchand, famille des hépatiques, dont le pédoncule est situé au centre du réceptacle femelle.